

XIX

CONFESSION DE SUÉMA.

“ J'aurais pu mes bonnes petites sœurs, terminer mon histoire là où finissent mes malheurs. Cependant, puisque notre Père le désire, je vais vous révéler un fait très grave pour moi et qui est intimement lié à la chaîne de ma douloureuse existence.

“ Nous apprenons ici, avec bonheur, les nombreuses vérités de la religion, et les devoirs qu'elle nous impose.

“ Chaque parole de Notre-Seigneur a été pour nous une lumière nouvelle, qui nous a remplies de consolation.

“ Orphelines, nous avons trouvé de bonnes mères qui nous ont fait connaître notre Père par excellence, le bon Dieu.

“ Nous avons été méprisées, persécutées, maltraitées.

“ Eh bien ! on a su nous rendre chers ces mépris, ces persécutions, ces mauvais traitements. On a fini par nous persuader que nos larmes du passé nous ont attiré les bénédictions de notre bon Jésus, qui nous comblera un jour d'une grande gloire, si nous sommes de bonnes chrétiennes. Sans patrie, sans famille, nous avons tout retrouvé dans cette chère mission, qui nous remplace si bien notre famille, et qui nous montre le chemin de la véritable patrie, où il n'y a plus de souffrances.

“ Toutes les vérités qu'on m'a enseignées m'ont procuré une ineffable consolation. Mon âme les buvait, comme je buvais autrefois un verre d'eau fraîche, dans la soif qui me brûlait en traversant le désert.

“ Mais lorsque notre Mère catéchiste expliquait l'Oraison dominicale et qu'à la cinquième demande elle citait ces paroles : *Et pardonnez-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés*, je sentais mon cœur se révolter intérieurement. Tout le reste est bien, me disais-je, mais cela est insupportable.

“ Je ne pouvais pas contenir ma révolte intérieure, mêlée d'amertume et de douleur.

“ Et allant trouver notre Mère, je lui disais : Comment, ma Mère ? je dois pardonner à l'Arabe qui a frappé ma mère